

à sa disposition et lui permit de se rendre compte de l'énormité du travail qu'exigeait l'immense toile qu'il allait entreprendre et dont nous allons parler, le «Christ devant Pilate.»

Outre Michel Engels (op. cit. p. 14), Uhde nous a aussi laissé des détails sur la manière de peindre de Munkacsy et surtout sur son obstination d'utiliser le bitume pour ses fonds bien qu'il en connût les désavantages: le rembrunissement des couleurs et la diminution de la durée d'existence des tableaux. D'après Harsanyi Munkacsy aurait même éprouvé de sérieuses difficultés lorsque le spécialiste italien qui fabriquait les couleurs au bitume manifesta l'intention de quitter Paris à la suite de l'abandon de cette matière par tous les autres peintres.

«Parfois, écrit Uhde (15), il avait l'air d'un peintre-décorateur, avec ses manches retroussées. Des pinceaux de plus en plus grands étaient utilisés, il travaillait tellement vite qu'on suivait à peine. Soudain il était saisi d'une impatience telle qu'il plongeait le poing dans le pot à couleur et que, élaboussé jusqu'aux coudes, il continuait à peindre avec la main.»

Uhde ne se fait pas faute de parler «des chauds dégradés de son ancien maître, de son noir luisant, de ses rouges et bleus pleins et nourris à côté de transparentes mais profondes pénombres du fond, de clartés du ciel et de lourdeurs des nuages.»

Aujourd'hui les historiens d'art sont unanimes à déclarer que les grandes compositions de Munkacsy ne le montrent pas toujours sous son jour le plus favorable. Mais en reconnaissant son oeuvre en général, «un coup de pinceau plein de tempérament, un coloris ardent, le contraste plein d'effet entre un blanc reluisant et un brun foncé velouté» (16), la critique moderne explique et commente les raisons qui portèrent, un temps, Munkacsy au pinacle. Il ne reste pas moins vrai qu'une certaine affectation dans les grands sujets, la mièvrerie de la plupart des petites oeuvres dites de genre, enfin un certain manque de fini inhérent à presque tous ses tableaux ont fait que, déjà avant sa mort, Munkacsy, que le «Mercure de France» avait dénoncé comme un «faux grand artiste», avait été abattu de son piédestal et relégué loin derrière ses amis, les peintres réalistes ou naturalistes Makart et Leibl, ses élèves pleinairistes Liebermann et Uhde, et surtout les impressionnistes français, que Munkacsy et sa femme avaient en horreur. *)

A l'encontre de Liebermann, Fritz von Uhde semble avoir gardé beaucoup de reconnaissance à son ancien maître qui, d'après Sedelmeyer (op. cit. p. IV), lui aurait surtout recommandé «d'être vrai en peinture.» C. Aschman cite un article nécrologique que Uhde consacra à Munkacsy et dans lequel il prétend que c'est par lui qu'il aurait appris à regarder la nature. Les historiens d'art ne corroborent point cette assertion. Ils

*) L'aversion que Cécile éprouvait à l'égard de l'impressionnisme devait aussi se retrouver dans le domaine de la musique: elle rejetait Debussy en bloc avec les mots « Je ne l'avale pas ! »